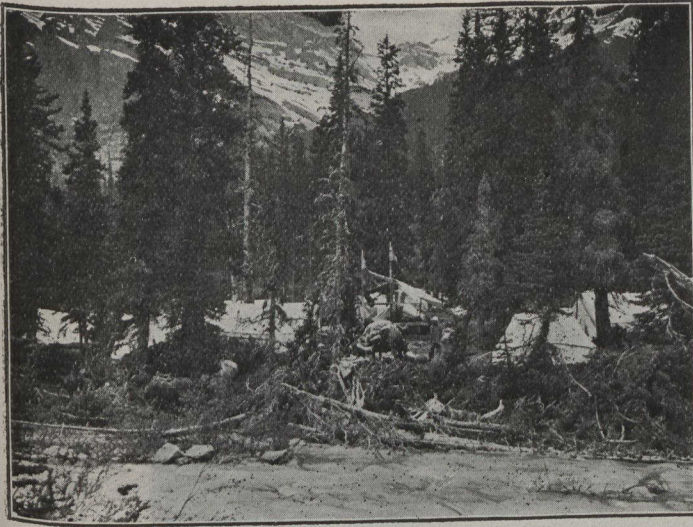




Le Club alpin canadien en campement

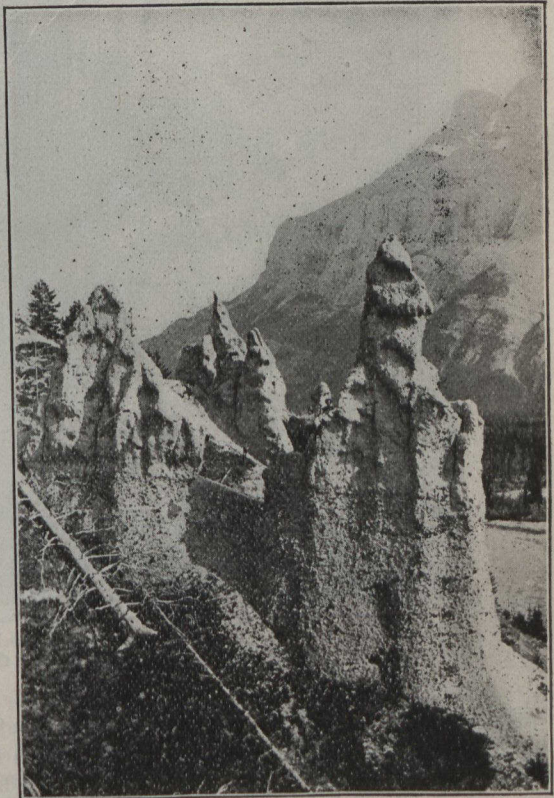
ou d'une plume d'oiseau de tout là-haut. Le ton de leur vêtement est indéfinissable. C'est la couleur des régions ingrates, où rien ne pousse plus; couleur de précipice, de gouffre sans fond, couleur d'avalanche pierreuse... Les grimpeurs portent en sautoir une grande corde. Cette corde donne la chair de poule aux spectateurs. C'est au bout de ce chanvre fragile que les grimpeurs s'élancent au-dessus des abîmes... Brrr ! Les passants les examinent de près avec curiosité et une respectueuse admiration. Les grimpeurs, pendant ce temps, feignent de ne pas remarquer l'attention dont ils sont l'objet. Leur existence est, la plupart du temps, suspendue à un fil. Ce fil, ils le portent en bandoulière: quoi d'extraordinaire à cela?

Dans le dos, ils ont un sac aux solides bretelles.

—Que peut-il y avoir dans ce sac mystérieux? songent, en tournant autour d'eux, les badauds. Des accessoires effrayants, probablement des cordes à noeuds pour explorer les crevasses béantes, des échelles pour escalader les parois à pic?...

Seul, le grimpeur sait qu'il y a dans ce sac une chemise de flanelle de rechange et un morceau de pain.

Ce n'est pas tout. Sur leur chapeau, les grimpeurs laissent les lunettes, qu'ils rabattront pour pouvoir regarder en face les neiges éternelles. Ils ont au côté une gourde pleine de rhum, où ils puiseront l'audace ou la vie au moment du découragement ou du péril. Ils portent à la ceinture d'étranges instruments de fer à



LES HOODOOS—Colonnes naturelles près de Banff